

Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland, Abteilung VI. Nordrhein-Westfalen. Éditeur Philipp von Zabern, Mayence 2011. – Hans-Christoph Noeske et Barbara Noeske-Winter, Band 3/1, Reg[ie-rungs]bez[irk] Düsseldorf, Krefeld-Gellep. 798 pages, 1 planche et 1 carte. – Dirk Backendorf, Band 3/4 Reg[ie-rungs]bez[irk] Düsseldorf ohne Krefeld-Gellep, Neuss und Xanten. 722 pages, 1 planche et 15 cartes.

Comme leur titre l'indique, ces volumes couvrent à eux deux la presque totalité de la circonscription de Düsseldorf, à l'exception des sites de Neuss, publié à part en 2006 dans le volume ›Fundmünzen‹ VI 3/2, et de Xanten, dont les monnaies en cours d'étude feront l'objet du volume ›Fundmünzen‹ VI 3/3. Le choix de réserver un volume entier à un seul site s'imposait devant l'ampleur du mobilier à traiter pour ces deux dernières localités. De même, les milliers de découvertes monétaires de Krefeld-Gellep suffisaient à remplir un volume propre, les ›Fundmünzen‹ VI 3/1 fort épais de surcroît, dans lequel les trouvailles sont réparties entre sept entrées d'importance inégale.

La première comprend 3601 monnaies mises au jour lors des fouilles du camp (3001,1), établi durant l'hiver 69–70 à l'endroit où le Linner Mühlenbach se jette dans le Rhin. L'abondance du numéraire romain tardif indique que ce camp d'unité auxiliaire, devenu permanent après l'insurrection des Bataves, n'est pas délaissé avant la fin du quatrième siècle, malgré plusieurs destructions au Bas-Empire. La seconde liste embrasse seulement 74

monnaies récoltées lors des fouilles du vicus (3001,2) étalé au nord, au sud et à l'ouest du camp; abandonné à la fin de l'Empire gaulois, il a néanmoins livré 13 monnaies du quatrième siècle.

Cependant, l'ensemble majeur de ce volume recense 6177 monnaies de la zone du port romain de Krefeld (3001,3,1–2), découvert par hasard en 1975 lors de travaux d'extension du port fluvial moderne. À la différence des deux lots précédents, le contexte archéologique de ces monnaies, comme le soulignent les auteurs, n'est pas connu. Ces dernières ont été ramassées par des archéologues amateurs et autres collectionneurs dans les profils des berges et les remblais des travaux du port. Au total, cet impressionnant mobilier ne correspond pourtant qu'au tiers (à peine) des quelque 20 000 monnaies (selon les estimations de Barbara Noeske-Winter) sorties de l'aire portuaire par les personnes les plus diverses. De même, un trésor de plusieurs douzaines de solidi (3001,3,3), mis au jour au cours des travaux, n'a pu être reconstitué dans son intégralité.

La quatrième entrée concerne les champs de sépultures d'époques romaine et franque (3001,4,1–2). Sis à l'ouest du camp et du vicus, ils témoignent de la longévité de l'occupation du site (premier au septième siècle) de Krefeld-Gellep. Les tombes ont livré environ un millier de monnaies, chiffre non précisé par les auteurs qui n'ont pu dresser un tableau récapitulatif avant la remise de leur manuscrit, ainsi que 363 monnaies non attribuées à une sépulture déterminée. Suivent enfin trois collections mineures, dont la provenance des monnaies n'est pas toujours assurée mais très probablement locale (3001,5: 61 monnaies; 3001,6: 257 monnaies trouvées au dix-huitième siècle, collection Rahier; 3001,7: 129 monnaies conservées au musée Burg Linn).

Les volumes des ›Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland‹ étant connus pour leur enregistrement exhaustif du mobilier disponible ou simplement cité dans les ouvrages plus anciens, le lecteur s'attend à ce que la totalité des découvertes monétaires faites sur le site de Krefeld-Gellep soit rassemblée en ces huit cents pages. Or il s'avère que les trouvailles listées dans le petit ouvrage de Franz Stollwerck, *Die celtubisch-römische Niederlassung Gelduba zwischen Novesium und Asciburgium*, (Uerdingen 1877), mentionné dans la bibliographie (p. 22), ne sont ni incluses ni même évoquées par les auteurs. Certes, les 409 pièces décrites par Stollwerck pèsent peu de poids face aux quelque douze mille monnaies inventoriées par Noeske et Noeske-Winter, mais leur mise à l'écart prive les chercheurs d'un matériel en partie remarquable.

On citera notamment les aurei de Néron et Galba (Stollwerck op. cit. 116), les solidi de Magnence, Valentinien et Maxime (p. 141–144) ayant échappé à l'enquête de Jean-Pierre Callu et Xavier Lorient sur la dispersion des monnaies d'or en Gaule (1990) ainsi qu'à son complément paru en 2010. De même, la mise au jour, en 1866, d'un dépôt de quelque 450 deniers clos sous Tibère »au sud-ouest de Krefeld« (p. 163) aurait sans aucun doute eu sa place au sein de l'ouvrage de Noeske et Noeske-Winter (au pire, dans le volume 3/4 de Dirk Ba-

ckendorf, où il ne figure pas non plus). Bien entendu, il n'est jamais exclu que quelques monnaies trouvées en dehors de Krefeld-Gellep soient venues contaminer la liste de Stollwerck, mais les apports extérieurs n'y furent certainement pas plus importants que dans la collection du musée Burg Linn ou la collection Rahier, qui ont eu droit d'entrée dans le volume.

L'exclusion du mobilier archivistique s'explique sans doute par les contraintes du calendrier, déplorées par les auteurs obligés d'achever rapidement leur ouvrage. À vrai dire, la pression du temps est moins ressentie dans les références bibliographiques réduites au minimum que dans l'économie générale du catalogue, qui aurait gagné à être attentivement révisé avant impression. Tout d'abord, les références inconditionnelles au Roman Imperial Coinage ne sont pas toujours satisfaisantes. En particulier, les renvois au RIC V de Percy Webb pour les monnaies des usurpateurs gaulois ignorent les ouvrages couramment utilisés pour ce numéraire (ne serait-ce que l'ouvrage de H.-J. Schulzki, *Die Antoninianprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus* [Bonn 1996]); pire, l'attribution d'antoniniens de Postume à l'atelier de Lyon (p. 36, 246 et 780), puisée dans Webb, nous reporte à l'état de la recherche avant 1941, année où parut dans les *Bonner Jahrbücher* la fameuse étude de Georg Elmer sur le monnayage des «empereurs gaulois».

Cette remarque de détail compte peu devant le déraillement survenu dans l'inventaire du Hafanareal (3001,3,1), où les monnaies n° 616 à 1372 sont listées une première fois aux p. 259–292, une seconde fois aux p. 293–326. On conseillera de couper les coins de ces pages superflues, afin d'éviter un double comptage de ces monnaies romaines tardives.

Un autre point rend particulièrement laborieuse toute exploitation statistique du numéraire du quatrième siècle, qui ne forme pas moins de quatre-vingt-cinq pour cent des ensembles du camp et de la zone portuaire. Il a trait au classement des monnaies, présentées par empereur puis par date de frappe, en faisant fi des ateliers. Ce choix force à séparer les monnaies d'une même émission lorsque, le fait n'est pas rare au quatrième siècle, plusieurs Augustes règnent simultanément. Surtout, l'absolue priorité donnée à la date de frappe n'apporte que confusion dans l'ordonnement, où des monnaies d'ateliers les plus divers sont amenées à se succéder, parfois même entrecoupées de pièces dont l'atelier est indéterminé. Nul classement raisonné ici mais plutôt un fatras où, comme à la page 62, des monnaies de Constantin frappées à Lyon sont suivies de frappes de Trèves, Rome, Constantinople, puis de nouveau Trèves, Lyon, Thessalonique, Trèves encore, Arles, etc. L'éclatement total des émissions oblige le lecteur intéressé par la ventilation des ateliers et la représentation de certaines séries monétaires à parcourir plus de pages qu'il n'en faut, au risque d'oubli et d'erreurs de comptage. Un regroupement des monnaies par période de frappes (294–318, 318–330, 330–341, 341–348, etc.) puis par atelier et en-

fin par émission, en suivant les références du RIC et autres ouvrages de référence, eut été grandement préférable. Il est d'ailleurs la règle dans les autres volumes des *Fundmünzen*, dont celui de Backendorf recensé ici. On regrette que l'agencement du catalogue de Noeske et Noeske-Winter réponde aussi peu aux besoins et aux pratiques de la Fundnumismatik, que ce genre d'ouvrage est pourtant censé servir en premier.

Les deux auteurs soulignent à juste titre que leur ouvrage regroupe deux types de trouvailles monétaires, celles issues de fouilles archéologiques (camp, vicus, champs de sépultures) et celles provenant des ramassages désordonnés (zone portuaire), sans livrer plus d'éléments de réflexion quant à la valeur historico-archéologique des secondes par rapport aux premières. Afin d'orienter le lecteur dans le bon usage des monnaies du camp d'une part (2841 monnaies déterminées), de l'aire portuaire d'autre part (5186), une comparaison s'impose ici.

Selon l'habitude, le nombre de monnaies isolées a été considéré par période de frappe et converti en un indice modulé à la fois par la durée de cette période et par le nombre total de monnaies de chaque ensemble (selon la formule d'Alison Raveztz). Les différences sont assez minimes pour les monnaies des deux premiers siècles, avec des indices assez proches pour les périodes Auguste–Domitien (0,3 pour le camp, 0,18 pour le port), Nerva–Commode (0,39 et 0,18) et Septime Sévère – Valérien (0,13 et 0,1). L'écart se creuse pour les années 260–294 (4,35 et 1,5), se ressert pour 294–330 (1,57 et 1,37), devient béant pour la période 330–348 (21,8 et 32,06). Une plus grande harmonie est observée ensuite jusqu'au début du cinquième siècle (348–364: 1,89 et 1,55; 364–378: 16,19 et 13,06; 378–402: 2,55 et 2,84; 402–435: 0,03 et 0,02). À première vue, les divergences paraissent donc se résumer à deux choses: une moindre présence d'antoniniens (et imitations) de la fin du troisième siècle parmi les collections privées du Hafanareal qu'au sein des monnaies du camp; un contingent de nummi (et imitations) des années 330–348 bien plus large dans les ramassages de la zone portuaire que dans les monnaies de fouilles du Kastell.

Néanmoins, des différences plus significatives entre les deux ensembles se révèlent à un examen approfondi: dans le camp, la part des deniers (plus rarement, quinaires) officiels parmi les monnaies d'Auguste à Domitien ne dépasse pas six pour cent (6 sur 106 monnaies), tandis qu'elle s'élève à vingt-deux pour cent dans le mobilier de l'aire portuaire (25 sur 114); au sein des monnaies de Nerva à Commode, elle demeure constante dans le camp – sept pour cent (7 sur 107) mais atteint déjà trente-neuf pour cent (36 sur 92) dans l'ensemble portuaire; pour les monnaies des années 193 à 260 enfin, les valeurs grimpent à quarante-huit pour cent dans le premier ensemble (13 sur 25), à soixante-et-onze pour cent dans le second (24 sur 34). Notons également que les collections privées ont livré un aureus, trois solidi (Postume, Constantin, Constant, Valentinien) et trois siliques (toutes de Valens), tandis que les fouilles du camp n'ont apporté qu'une silique de Julien mais aucune monnaie

d'or. Ces remarquables écarts de composition d'un ensemble à l'autre suggèrent que des dépôts de deniers, de nummi (330–348) voire de solidi (ainsi 3001,3,3) furent dispersés lors des travaux d'extension du port et partiellement recueillis par les collectionneurs. Il n'est pas non plus exclu que ces derniers privilégièrent les monnaies d'argent au détriment de bronzes corrodés, aussi bien lors de leurs ramassages que dans la gestion ultérieure de leur collection. Au terme de ce survol, l'important est de retenir que les monnaies récoltées dans le Hafenareal, aussi nombreuses soient-elles, ne peuvent être utilisées au même titre que les monnaies des fouilles du camp. Leur composition, et notamment la forte proportion de monnaies d'argent des deux premiers siècles et demi de l'Empire, montrent qu'elles constituent moins une accumulation de monnaies perdues par leurs possesseurs (comme celles du camp) qu'un ensemble formé à la suite de facteurs étrangers à l'utilisation et à la perte des monnaies dans l'Antiquité. Malgré leur importance numérique, les monnaies du Hafenareal ne sauraient être considérées comme un lot parfaitement représentatif de la circulation monétaire antique. Cela dit, la publication des quelque six mille monnaies garde certainement tout son intérêt pour une étude de la représentation des ateliers au sein du mobilier du quatrième siècle.

Le ressort étendu du volume 3/4 consacré au Regierungsbezirk Düsseldorf, à cheval sur le Rhin, n'inclut pas moins de 307 entrées. L'extrême dispersion du mobilier de part et d'autre de la frontière de l'Empire est tout à fait flagrante, alors que nombre de lieux de découverte n'offrent qu'une liste inférieure à dix monnaies, dont l'intérêt (outre celui de l'exhaustivité) n'apparaît pas toujours évident pour le chercheur. Les ensembles les plus significatifs sont ceux des cinq camps successifs (13/12 av. à 82 apr. J.-C.) d'Asciburgium (3220) et du vicus attenant (3223), bien que les listes n'ajoutent que très peu de nouveau matériel à l'inventaire publié par Joachim Gorecki en 1981, repris intégralement par l'auteur. Ainsi, 621 monnaies sont désormais recensées pour le camp (contre 552 en 1976), 1137 (contre 1125) pour le vicus, 37 (contre 15) pour le champ de sépultures nord, 24 (contre 21) pour celui du sud, sans aucun accroissement pour le burgus tardif (10).

Parmi les dépôts monétaires, deux ensembles d'or et de bronze jusqu'ici inédits retiennent l'attention. Le premier, découvert au plus tard en 1986 à Kleve-Altalkar (3163) et dispersé avant son inventarisation complète, comprend au moins huit solidi valentiniens et un du début du règne de Théodose (terminus 378–383), cinq autres n'étant pas précisément connus. Le second, un dépôt de 197 bronzes mis au jour à Hochemmerich Asterlagen (3246), formait à l'origine le contenu d'une bourse en cuir; sa structure est originale car il mêle 69 bronzes de la dynastie constantinienne à un plus fort contingent de 95 bronzes valentiniens (364–378) complété par une queue de 14 bronzes théodosiens. Ces derniers, couplant les revers »Victoria Auggg« et »Salus Reipublicae« aux effigies de Théodose et d'Arcadius, permettent de dater le terminus de la bourse entre 388 et

395. Très peu de dépôts continentaux offrent une semblable composition (Remerschen, Luxembourg: FMRL II no. 175; Mayen, Lkr. Koblenz: inédit).

Au final, il faut remercier les trois auteurs d'avoir mené à leur terme, dans des conditions parfois peu favorables à ce genre d'enquête, ces deux nouvelles livraisons de trouvailles monétaires deux ans après la dissolution du projet »Fundmünzen der Antike«. Ils jettent sans aucun doute la base indispensable à de futures analyses de circulation monétaire en Germanie. Rétrospectivement, on ne peut manquer de saluer l'immense masse de mobilier mise à disposition de la recherche depuis la publication des premiers volumes »Fundmünzen« dans les années soixante. Toutefois, on ne laisse pas de s'étonner non plus du fort conservatisme voire de la rigidité de la présentation des données d'un volume à l'autre. Bien que plusieurs recensions aient déjà signalé l'insuffisance des index, les derniers volumes des »Fundmünzen« se montrent encore peu attentifs aux critiques anciennement formulées. Certes, les monnaies de plomb ou les pièces coulées trouvent désormais mention dans les index, mais ceux-ci délaissent encore les monnaies d'or, ou ne donnent aucune indication sur le terminus des dépôts listés par ordre alphabétique. Or ce sont justement de tels petits détails, dont l'absence ne se justifie plus depuis les possibilités offertes par le traitement informatique des données, qui facilitent la consultation de ces gros ouvrages et garantissent une exploitation exhaustive du mobilier publié. Imaginons à quel point une version électronique des »Fundmünzen« (ou leur extension sous NUMIDAT-WEB) laisserait l'utilisateur libre d'amender certains classements, et de mener des recherches à multiples critères en quelques clics!

Mayence

Jérémie Chameroy